

mer de son programme de guerre la dislocation de ce pays. Ce conseil aurait-il donc été si méprisable! Des hommes politiques, appuyés par des organes importants de l'opinion publique, en France et ailleurs, ne pensent-ils pas déjà qu'une Autriche fédérative, dégagée d'alliances, aurait peut-être mieux valu, à tous les points de vue, que la désagrégation de l'empire austro-hongrois en une multitude d'entités politiques indépendantes!

Quiconque sait voir d'un peu haut tous ces graves éléments de l'affaire d'où l'absence de notre ambassadeur au Vatican nous a sottement exilés, quiconque veut embrasser ces questions d'intérêts nationaux dans leurs rapports impersonnels et leurs vérité objective, quiconque voit avec clarté et pense avec désintéressement, vérifie une fois de plus que la vieille position de Proudhon et des légitimistes français garde toute la substance de sa valeur d'histoire et de géographie : il y a une liaison, presque une identité de l'intérêt national français et de l'intérêt catholique romain. Qui le méconnaît peut satisfaire ses passions ou ses lubies, mais fait tort et grand tort à l'avenir du pays.

Je ne conteste pas le charme d'une politique d'hurluberlus pour ceux que ces exercices passionnels enchantent ou amusent. On ne saurait contester qu'ils rapportent fort peu de chose en coûtant beaucoup de sang et beaucoup d'or. Et je ne parle pas des cruelles divisions intestines allumées par la nécessité de prodiguer l'offense de l'ironie et la dérision de l'insulte à ce que des millions et des millions de nos compatriotes respectent et vénèrent dans le sanctuaire des cœurs.

### Une opinion du Cardinal Mercier sur les allemands

DANS une entrevue au *Corriere d'Italia*, le Cardinal Mercier s'est montré assez sceptique sur la transformation de l'âme allemande.

"La défaite, dit-il, contribuera certainement à la changer; mais il est certain qu'avant que les Allemands cessent d'être les hommes qu'ils ont révélés à la Belgique, il faudra un certain entraînement. En cinq mois, ils ne peuvent pas être devenus mûrs pour vivre en relations civilisées avec le reste des peuples; ils ont à passer par une période de rééducation.

"Ou les Allemands seront façonnés autrement, ou jamais ils ne seront un peuple libre. J'entends par peuple libre celui qui est capable de sentir la noblesse des valeurs morales.

"Je ne peux pas songer à eux sans que me revienne à l'esprit le souvenir d'une scène qui se déroula ici, dans la cour de cette maison. C'était le temps où le gouvernement allemand était convaincu que je méditais de sortir de mon évêché pour prendre la direction de la révolte populaire. Je consentis alors à pro-

mettre que je m'abstiendrais de sortir pour n'importe quelle cause.

"Le lendemain, un officier m'apportait une lettre du gouverneur. Une automobile, chargée de soldats, le suivait et pénétra dans la cour. Un instant après, ayant besoin de passer dans l'aile opposée du bâtiment pour prendre un document, je descendis et me disposai à traverser la cour.

"Et voici que, tout à coup, l'officier qui m'attendait braqua sur moi son revolver, cependant que les soldats me mettaient en joue. Ils étaient persuadés que j'allais m'échapper. Je laissai les soldats tranquilles, mais je ne pus m'empêcher de dire à l'officier:

—Je vous plains, vous autres, vous êtes ainsi faits; vous ne comprendrez jamais que la parole d'un homme d'honneur est une plus sûre garantie que les balles de vos revolvers.

"Aujourd'hui, je crois encore que les Allemands sont faits ainsi."

### Les Barbares

Un caractère assez frappant du bolchevisme, c'est la haine de la France et le goût le plus vif pour l'Allemagne. Cela étonne, si l'on suit l'opinion de ses partisans qui le peignent comme un généreux mouvement de libération. La France est le pays du monde qui a le plus travaillé à la liberté humaine, qui a le mieux —et, quelquefois, le plus imprudemment—répandu les idées libératrices: l'Allemagne est le pays du caporalisme, comme on disait. Alors, pourquoi ces libertaires de Russie ont-ils cette amitié pour l'Allemagne, cette horreur pour la France?... Il y a, dans leur sentiment, le souvenir des bons offices que les Boches leur ont voulu rendre, secours variés, encouragements et de l'argent. Mais principalement, le bolchevisme n'est pas une doctrine de liberté: le bolchévisme est de la barbarie. L'aboutissement du bolchevisme serait un retour à l'état sauvage de l'humanité, supprimé tout l'effort et tout le résultat de la civilisation. Ces prétendus novateurs sont, comme tant d'autres, hélas! des rétrogrades ignorants qui vous inventent le passé. Ils vous ramèneraient à la préhistoire: et c'est naïvement, leur vision de l'avenir. L'instinct de barbarie, voilà ce qui les lie à l'éternelle Germanie ou Allemagne. Et, comme ils ont l'horreur de la civilisation, la France leur fait horreur. L'Allemagne avait l'impudence de se dire civilisée, l'orgueil de le croire: et elle prétendait imposer à l'univers sa très fameuse culture. La guerre l'a démentie et déçue. On a vu, dans la guerre ce qu'elle était: pareille au type d'une ancienne humanité que les siècles n'ont pas adoucie. Toute sa discipline cachait et ne cache plus les spontanités d'une âme primitive. Les Bolcheviks de Russie —et d'ailleurs— l'ont senti, et continuent de le sentir, obscurément, comme on s'aperçoit d'une affinité un peu mystérieuse et toute pleine de significations attrayantes.

L'Echo de Paris.

ANDRÉ BEAUNIER